

TRÉSORS ARCHÉOLOGIQUES

LES FOUILLES À VITRY-SUR-SEINE

Les découvertes archéologiques dévoilées par les fouilles préventives de l'Institut national de recherches archéologiques préventives au parc du Coteau-Marcel-Rosette illustrent la richesse du patrimoine historique de notre territoire.

Celles-ci présentent, en effet, un grand intérêt scientifique en révélant les différentes fonctions qu'a pu remplir ce lieu dans la vie de l'humanité depuis le haut Moyen Âge. Autrefois nécropole mérovingienne sacrée, puis maison de campagne de la Régence à l'époque moderne, il accueillera, demain, la future gare Vitry Centre de la ligne 15 du Grand Paris Express.

Ces découvertes, réalisées à l'occasion des travaux préliminaires à la construction de la future ligne 15 du métro Grand Paris Express, témoignent de l'attention que porte la Société du Grand Paris aux territoires.

Cette exposition rappelle ainsi la longue et riche histoire de notre ville. Elle inscrit le territoire de Vitry-sur-Seine dans l'histoire de France et de l'humanité, au cœur des évolutions du monde.

Jean-Claude Kennedy
Maire de Vitry-sur-Seine



L'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE

L'archéologie étudie les territoires et les sociétés du passés à travers les vestiges conservés par le sol, depuis les premières traces de présence humaine du Paléolithique jusqu'à nos jours. Au-delà des trésors et des monuments remarquables, cette discipline cherche à comprendre, notamment, la vie quotidienne, la gestion de l'espace, l'évolution de l'environnement...



Les archéologues assurent la mise en sécurité et l'entretien des fouilles au sein des chantiers.



En fin de fouille, les archéologues prennent généralement soin de protéger les vestiges de leur environnement pour préserver au mieux.



Les archéologues travaillent sur le site pour identifier les vestiges de leur environnement.



Les découvertes sont exposées dans les musées et les centres de documentation de l'histoire et de l'archéologie pour être étudiées et valorisées.

LES ÉTAPES DE L'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE :

1 **Le diagnostic :** Près de 700 km² sont terrassés et aménagés chaque année entraînant la destruction du patrimoine archéologique enfoui dans le sol. En préalable aux travaux, afin de préserver les traces du passé, le diagnostic permet de détecter la présence de vestiges et de décider de leur fouille éventuelle.

2 **La fouille :** Si le diagnostic le justifie, la fouille est prescrite par l'État. Elle permet la sauvegarde par l'étude des données que recèle un site. Les murs, fosses, mosaïques, céramiques, pollens, graines, bois ou sépultures sont prélevés puis analysés. Une fois fouillé, le site est restitué à l'aménageur et les travaux de construction peuvent démarrer.

3 **Les études :** Les archéologues analysent en laboratoire les éléments recueillis sur le site. L'exploitation et l'interprétation des données sont un travail collectif associant de nombreux experts: archéologues, céramologues, anthropologues, palynologues, archéozoologues, numismates... Un rapport d'opération conserve la mémoire du site. Les résultats de la fouille enrichissent un ensemble d'informations archéologiques collectées depuis le XIX^e siècle.

4 **La valorisation :** L'Inrap « concourt à l'enseignement, à la diffusion culturelle et à la valorisation de l'archéologie », Article L523.1 du Code du patrimoine. Il restitue à la communauté scientifique et à un large public les résultats de ses travaux. La diffusion des connaissances archéologiques permet à chacun de répondre à ses interrogations sur les origines de l'homme et l'histoire des sociétés passées.



L'Inrap :

L'Institut national de recherches archéologiques préventives est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Il réalise l'essentiel des diagnostics et des fouilles archéologiques en France métropolitaine et outre-mer. Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Institut rassemble plus de la moitié des archéologues œuvrant sur le territoire français et compte des experts de chaque période et des spécialistes de domaines scientifiques variés.

Parallèlement à son activité de terrain, ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.



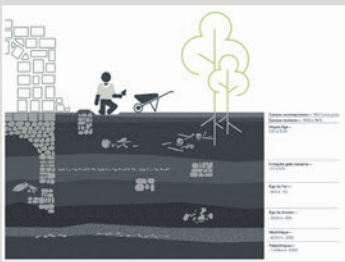
INTRODUCTION

La réalisation de la gare Vitry-Centre de la ligne 15 sud du futur Grand Paris Express entraîne la reconstitution d'une partie du parc du Coteau-Marcel-Rosette. Comme le prévoit la loi sur ce type de grand chantier d'aménagement, un diagnostic d'archéologie préventive prescrit par la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC), a été mené par l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) à l'automne 2015.

Les résultats de cette première intervention ont conduit à la prescription d'une fouille par le Service régional de l'archéologie (SRA) d'Île-de-France. Cette opération a été réalisée par l'Inrap au cours de l'automne 2016.

Cette exposition vous invite à découvrir certains éléments trouvés sur le site, retraçant une partie de l'histoire de Vitry-sur-Seine dans un parcours chronologique.

*L'archéologie concerne l'étude de la présence et de l'activité de l'homme (à partir de l'ère quaternaire).



D'autres fouilles ont déjà eu lieu, par le passé, sur le site de construction du collège Gustave-Monod en 2013, mettant au jour une occupation humaine datant du premier âge du fer (-800 à -450 av. J.C.), une exploitation agricole galloise, des aménagements hydrauliques au Moyen Âge et un aqueduc souterrain datant du XVII^e ou XVIII^e siècle.

Plus récemment, en novembre 2015, un diagnostic et des fouilles sur l'emprise du futur site de maintenance des infrastructures du Grand Paris Express aux Ardouines, rue Léon-Geffroy, ont notamment permis de retrouver un os rare : l'humérus complet d'un jeune mammouth laineux de 13050 av. J.C. (soit la fin de la glaciation du Paléolithique supérieur), mais également des objets (céramiques, parures, outillages) datant du Néolithique, des vestiges d'époque gallo-romaine ou médiévale.



Les découvertes faites à cette occasion feront l'objet de la publication d'un rapport complet dans deux ans. D'ici là, certaines d'entre elles nous permettent déjà de revenir sur l'histoire de Vitry-sur-Seine, voie du Coteau.

LES DÉCOUVERTES DU COTEAU

DES CHASSEURS CUEILLEURS AUX PREMIERS PAYSANS DE -1 MILLION À -2200	ÂGE DU BRONZE ET ÂGE DU FER DE -2200 À -50	LA GAULE ROMAINE DE -50 À 500	LE MOYEN ÂGE DE 500 À 1500	LES TEMPS MODERNES DE 1500 À NOS JOURS
	<ul style="list-style-type: none"> • Commerce & communication • Âges des métaux, • Cèltes & Gaulois 	<ul style="list-style-type: none"> • Romanisation, Empire romain 		
	PÉRIODE DE LA NÉCROPOLE			
	FOSSÉS BORDIERS	CHAPITEAU DE MAUSOLÉE	SQUELETTE	LINÉAU VANNE À TROIS VOIES

LE SITE DE VITRY-SUR-SEINE DANS SON CONTEXTE VIAIRE

Vitry-sur-Seine, une ville traversée par une voie romaine.

Le site du parc du Coteau-Marcel-Rosette est bordé à l'est par l'avenue Maximilien Robespierre (RD5), dont le tracé reprend celui de la voie antique qui relie Paris (Lutèce) à Sens (Agedincum) puis à Lyon (Lugdunum), capitale des Gaules.

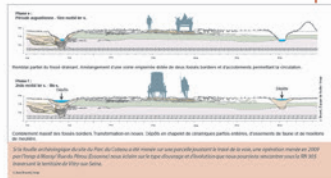
Durant la période gallo-romaine, cet axe intègre un faisceau de voies reliant la Méditerranée, l'Italie et Rome à la Manche, en empruntant la vallée du Rhône.



Le site de grand parcsur Paris-Sens à Vitry-sur-Seine est au sein d'un faisceau reliant la Méditerranée au Sud à l'Europe du Nord par la vallée du Rhône et la Saône.

Les voies romaines ne sont pas forcément couvertes de dalles de pierre. Nécessitant un entretien régulier, cet équipement coûteux est réservé à la traversée des agglomérations. Quand il ne s'agit pas de simples chemins de terre, les voies sont dites « empierrées ». (1)

La largeur des voies de grand parcours est suffisante pour que deux véhicules puissent se croiser. Des accotements sont prévus pour les haltes des passagers, des animaux et des véhicules.



Les nombreuses ornières relevées à la fouille témoignent de l'utilisation intensive de ces espaces latéraux. (2)

Afin d'assurer le drainage de la voirie, des fossés bordiers sont creusés à l'extérieur des accotements. (3)



Détail de la structure interne d'une voie de grand parcours. Le sol est en terre battue et est recouvert d'un revêtement en pierres de taille.

Ornières creusées dans le revêtement des voies de grand parcours.

Fossés bordiers creusés au débouché de l'accotement et à l'extérieur des accotements.

Les Romains ont largement œuvré pour la construction des routes en Gaule, mais ils n'en sont pas à l'origine : un important réseau de voies gauloises antérieur à la conquête favorise la romanisation et explique la rapidité du déplacement des légions romaines durant la guerre des Gaules (58-51 av. J.-C.).

Le système de bornage des voies

Pour indiquer les distances aux voyageurs, les routes sont ponctuées de colonnes de pierre, des bornes, généralement cylindriques.



Borne Régionale de Paris (sigle 100) et 1000, découverte en 1871 à l'occasion de la construction de la ligne Paris-Orléans.

La reconstitution des points de bornage sur la voie Paris-Sens, de la capitale à Vitry-sur-Seine, permet de mieux comprendre la configuration et le découpage des espaces traversés : implantations des carrefours principaux, de certaines églises, des limites de communes, et dans le cas du site du parc du Coteau-Marcel-Rosette, de nécropoles.



Reconstitution de la voirie romaine à Paris, à partir de données archéologiques et de données historiques.

Reconstitution de la voirie romaine à Sens, à partir de données archéologiques et de données historiques.

Reconstitution de la voirie romaine à Vitry-sur-Seine, à partir de données archéologiques et de données historiques.

Reconstitution de la voirie romaine à Paris, à partir de données archéologiques et de données historiques.

Une analyse archéologique des voies anciennes, initiée sur le secteur de Chartres et Sens, a révélé l'existence de deux systèmes métriques différents pour le bornage : la lieue gauloise (2 400 à 2 500 m) et la lieue romaine (2 222 m).

ZONE VOIRIE : PROTOHISTOIRE ET PÉRIODE GALLO-ROMAINE

UN MAUSOLÉE GALLO-ROMAIN À VITRY-SUR-SEINE



Le mausolée, monument funéraire, est édifié pour les personnes importantes désirant souligner ostensiblement leur rang social et celui de leur famille. De dimensions imposantes, pouvant atteindre plus de 20 mètres de haut, il est le plus souvent implanté au bord des voies.

À Vitry-sur-Seine, onze fragments de blocs calcaires sculptés appartenant à un mausolée gallo-romain ont été recueillis en réemploi dans deux sépultures. En dehors de ces éléments, rien ne subsiste du monument initial. Leur datation au carbone 14, indique une fourchette chronologique comprise entre le III^e et le V^e siècle.

Les informations rassemblées révèlent la présence d'au moins une statue funéraire d'un personnage en toge, probablement représenté grandeur nature. En l'absence d'inscription funéraire, on ne peut identifier le défunt. La qualité de la sculpture laisse penser qu'il s'agissait d'un notable. Certains indices de la tenue pourraient nous orienter vers un vétéran des légions, peut-être devenu propriétaire terrien à proximité.

La reconstitution du mausolée.

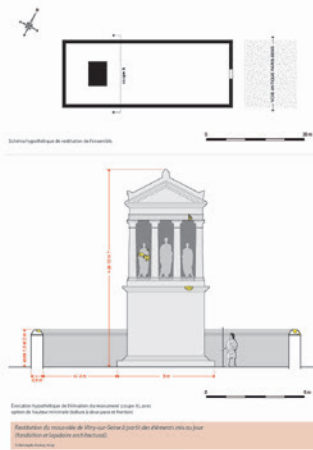
La reconstitution du mausolée a été faite à partir de l'étude du lapidaire architectural et des dimensions des fondations (une fosse rectangulaire à fond plat, donnant une idée de l'emprise du monument, soit 5 m x 3,70 m). S'appuyant sur des références et des standards architecturaux et stylistiques, c'est l'hypothèse d'un édifice du type « mausolée-tour à deux niveaux avec édicule à niche prostyle » ou « mausolée à édicule sur podium » qui a été retenue. Il s'agirait d'un édifice de 10 mètres de haut au minimum, abritant trois statues funéraires, et datables du I^{er} siècle. Ses façades et ses statues étaient peintes. **En prenant en compte la position de l'avenue Maximilien-Robespierre, le mausolée serait construit en retrait d'au moins 25 mètres de la voie Paris-Sens**, dans un enclos funéraire large d'une quinzaine de mètres et ceint de murs à couverture de chaperons bombés.



Reconstitution artistique d'un mausolée d'époque romaine, visible dans le jardin de la ville de Rome, au sud-ouest de la France, dans le site d'un ancien mausolée de la ville de Rome.



Un mausolée est un monument funéraire de grandes dimensions qui doit son nom au satrape perse (gouverneur de la province de Carie en Asie mineure) Mausole († 353 av. J.-C.), qui se fit construire une sépulture monumentale : le tombeau d'Halicarnasse, considéré comme la cinquième des Sept merveilles du monde.



Reconstitution du mausolée de Vitry-sur-Seine, d'après l'architecture et la situation à proximité d'une voie se rapprochant de celle du mausolée de Vitry-sur-Seine.



L'ARCHÉO-ANTHROPOLOGIE : ENQUÊTER AU CŒUR DE L'HUMAIN ET DE SES PRATIQUES FUNÉRAIRES

Sur le terrain : une approche culturelle du défunt et de ses contemporains.

Tout commence par une fouille minutieuse des squelettes et des objets présents dans la tombe en fonction du rite en vigueur.



Sur des sépultures du site de la Vallée de la Seine à Commeny (Sarthe) de l'époque mérovingienne.



Relevé anthropologique d'une sépulture à la Vallée de la Seine.



Relevé anthropologique d'une sépulture à la Vallée de la Seine de l'époque mérovingienne.

Il est aussi important de noter la position du squelette (allongé, sur le côté, sur le ventre), son orientation (par rapport aux points cardinaux, au lever ou au coucher du soleil...), et surtout d'observer la façon dont le corps s'est décomposé. L'observation de ces paramètres permet de définir la manière dont le squelette a été inhumé.

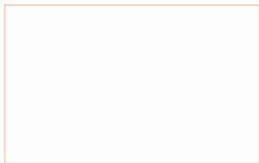
Il n'est pas rare d'observer des sépultures doubles et multiples ainsi que des squelettes superposés résultant d'une réutilisation d'une fosse.



À l'époque mérovingienne, les sépultures en fosse ont pu être réutilisées pour accueillir plusieurs défunts. On observe ici deux squelettes superposés dans une fosse.

Toutes ces observations faites sur le terrain facilitent la reconstitution et la compréhension des pratiques funéraires propres à chaque population étudiée.

ZONE FUNÉRAIRE : ÉPOQUE MÉROVINGIENNE



L'archéo-anthropologie est l'une des nombreuses disciplines de l'archéologie : elle vise à restituer les gestes et pratiques funéraires humaines à partir de l'étude des sépultures et des cimetières.

En laboratoire : la connaissance biologique du défunt

Une partie de notre identité est inscrite dans la matière osseuse de notre squelette. En l'examinant, l'archéo-anthropologue peut collecter différentes informations lui permettant de déterminer le sexe, l'âge, les caractéristiques morphologiques (taille, robustesse...) et de relever certaines pathologies (fractures, arthroses...) ainsi que les traces laissées par des carences alimentaires.

Les os du bassin (les coxaux) permettent d'identifier le sexe du défunt. Le bassin d'un squelette féminin est plus ouvert et plus ample, c'est l'unique différence avec un squelette masculin.



Certaines pathologies laissent une trace sur l'os : des fractures, de l'arthrose, et certains handicaps peuvent être observés.



Relevé anthropologique d'un fémur de l'époque mérovingienne. On observe une fracture ancienne.

+ carbone 14 : datation des matières organiques par l'évaluation du reste de radiocarbone présent.

L'étude de plusieurs individus dans le contexte d'une nécropole, permet de reconstituer un profil démographique plus précis (mortalité infantile, espérance de vie à la naissance...).



LA NÉCROPOLE DE VITRY-SUR-SEINE : LES PREMIÈRES INTERPRÉTATIONS DES FOUILLES

Un ensemble bien délimité :

L'ensemble de la nécropole se concentre à l'est de la parcelle et paraît délimité au nord et à l'ouest par des fossés.

Ce site semble plutôt bien circonscrit, d'autant qu'à l'est devait se développer la voie romaine (l'actuel boulevard Maximilien-Robespierre).

L'hypothèse d'un cimetière lié à un habitat en développement semble la plus probable.



Plan-masse du site de Vitry-sur-Seine indiquant la position du mausolée et des tombes au sein de la nécropole. En rouge figurent les sépultures au sein desquelles des fragments du monument ont été mis au jour.

Plusieurs siècles d'occupation funéraire

Les fouilles ont révélé environ 80 sépultures datées de l'Antiquité au début du Moyen Âge, jusqu'au X^e siècle. Ces dates sont corroborées par l'observation sur le terrain, la datation au carbone 14 et les éléments architecturaux d'un mausolée gallo-romain édifié entre le III^e et V^e siècles.



Une organisation de l'espace funéraire encore à définir :

Le plan révèle des alignements en rangées de certaines sépultures, mais aussi des recoupements, des orientations divergentes ainsi que des zones moins occupées que d'autres.

L'étude en cours va s'attacher à comprendre l'évolution dans le temps et l'espace de la nécropole.

Connaître l'extension d'une nécropole permet de déterminer l'importance de l'occupation humaine auquel se rattache l'ensemble funéraire (ville, village ou habitat).

LES SÉPULTURES DE VITRY-SUR-SEINE : UN ÉCHANTILLON DE TOUS LES STYLES D'INHUMATION DE LA FIN DE L'ANTIQUITÉ AU DÉBUT DU MOYEN ÂGE.

La nécropole a la particularité de montrer une grande variété de styles architecturaux des tombes, s'expliquant notamment par la grande longévité de l'occupation qui s'étend sur près de 800 ans.

On ne sait pas ce qui pouvait signaler aux vivants la présence des sépultures (stèles, tertres, ...), leur surface étant arasée.

Si certaines sépultures sont individuelles, d'autres livrent de nombreux os appartenant à différents défunts illustrant, notamment, l'habitude mérovingienne (V^e-VIII^e siècles) d'utiliser une même tombe pour plusieurs enterrements successifs.



Sarcophage en plâtre coulé et recouvert de plâtre. C'est du premier plan contenant des restes de plusieurs adultes. Époque mérovingienne.

1 Les fosses fermées :

Ce sont d'étroites cavités qui accueillent le défunt avec parfois une logette pour la tête. Un couvercle en bois recouvre le tout et maintient ainsi, un certain temps, un espace vide autour du corps. Les os ont alors tendance à se mettre à plat et à s'équilibrer.

Inhumation dans une fosse fermée à l'extrémité de la tombe de l'os.

2 Les coffrages :

Certains n'ont pratiquement pas laissé de trace matérielle, seule l'analyse taphonomique les met en évidence. Le contenant devait être construit avec des planches en bois maintenues par des blocs de pierres provenant parfois de fragments de statues issus du mausolée. Certains coffrages sont constitués de matériaux non périssables comme la tuile gallo-romaine ou de pierres agencées en petits murets. Le fond peut alors être constitué de fragments de tuiles maçonnées.

Inhumation dans un coffrage de bois recouvert par des pierres. Enterré sur une couche de plus de terre au-dessus des os.

3 Les sarcophages :

Étymologiquement le terme sarcophage signifie : « qui ronge les chairs ». À Vitry-sur-Seine, la plupart sont en plâtre, ce qui marque bien le début du Moyen Âge. Les mérovingiens n'hésitaient pas à déranger et manipuler les morts pour en déposer d'autres : lors de la fouille, rares sont les individus trouvés en place, il ne subsistait que des fragments de plusieurs inhumés.

+ L'analyse taphonomique (étude de tous les événements qui affectent le squelette lors de sa décomposition et après) de chaque sépulture est en cours.

Cet examen révèle pour l'instant l'utilisation systématique d'un contenant, soit en matière périssable, comme le bois, soit en matière dure (pierre, tuile, plâtre). La présence de tissus est délicate à démontrer et, cependant, elle est détectée par l'observation de mouvements contradictoires des os. La découverte d'objets de parure ou vestimentaires portés peut aussi suggérer la présence de vêtements maintenant disparus. Une boucle de ceinture a été trouvée dans la zone des vertèbres lombales d'un adulte de même qu'un collier de perles au cou d'un enfant.

+ Vitry-sur-Seine : un site d'une période charnière.

Les éléments collectés sur le chantier de fouilles apporteront, après étude, des informations sur les choix et les habitudes funéraires de ces périodes. Nous sommes à une époque charnière qui voit la fin des croyances antiques et l'émergence du christianisme (IV^e-VI^e siècles) et l'implantation des premières églises et leurs paroisses (VIII^e-X^e siècles).

Le démantèlement du mausolée puis la récupération de certains matériaux pour des tombes plus récentes sont très intéressants. La tombe comportant les fragments de statuaire date en effet de la deuxième moitié de l'Antiquité (III^e-IV^e siècles) et montre le désintérêt pour ce qui a pu être l'élément fondateur de la nécropole.

LES SÉPULTURES DE VITRY-SUR-SEINE, REFLET PARTIEL DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉPOQUE

Des objets pour mieux comprendre

À Vitry-sur-Seine, très peu d'objets ont été retrouvés dans les tombes, hors quelques éléments de parure (une bague, un collier, des épingles). Ces objets ou leur absence renvoient aux choix funéraires des vivants et la réflexion ne pourra se poursuivre qu'une fois la répartition chronologique des tombes établie.

Des éléments métalliques retrouvés contre la jambe droite d'un adulte appartiendraient à une béquille. Le genou de l'individu présentait à la fouille une anomalie certainement liée à une pathologie. L'étude nous apportera de précieuses informations sur la gestion de cette maladie lors du vivant de cette personne.



Ce que nous apprend la composition de la population des morts :

Dans la nécropole de Vitry-sur-Seine, il y a des hommes, des femmes et des enfants. L'analyse démographique précisera si la proportion de chaque groupe est le reflet de la mortalité à ces époques.

En revanche, il peut être constaté le très faible nombre de bébés inhumés durant une période où la mortalité infantile était forte (de la naissance à 5 ans). Avons-nous affaire à un problème de conservation des sépultures ? Ou à un choix du lieu d'inhumation différent pour les plus petits ? Il existe en effet des exemples de zones funéraires plus dédiées aux tout-petits ou d'inhumation dans l'aire d'habitation.

Fragment de statuaire en plâtre, avec une échelle de 10 cm.

«

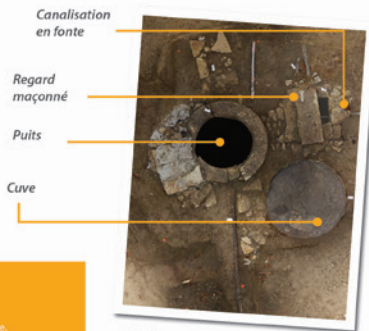
**JE VIVAIS SUR VOTRE TERRITOIRE... IL Y A PRÈS DE
18 SIÈCLES ! HOMME OU FEMME ? RICHE OU PAUVRE ?
JE NE LIVRERAI SANS DOUTE JAMAIS TOUS MES SECRETS.
MAIS VOUS POUVEZ IMAGINER MON HISTOIRE...**

»

LES VESTIGES HYDRAULIQUES : UN PUIT, UNE CUVE ET UNE VANNE

À environ 40 mètres à l'ouest de la Maison des Lierres, un ensemble de vestiges hydrauliques datant du XVII^e ou XVIII^e siècle, lié à l'horticulture et à l'approvisionnement en eau de la maison a été découvert.

Un puits, une cuve en plomb et un regard maçonné (ouvrage enterré permettant d'accéder à un robinet d'arrêt, par exemple) contenant une vanne en bronze ont été mis au jour.

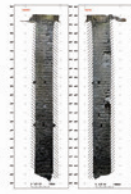


Orthophotographie des vestiges hydrauliques.

Ce support photographique est obtenu par redressement, mise à l'échelle et assemblage des surfaces élémentaires d'une photographie aérienne.

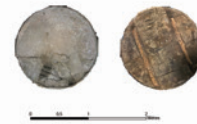
Le puits

Les carreaux manquants disposés symétriquement sur les parois internes du puits attestent la présence à l'époque d'un support en bois soutenant une pompe, non conservés. Une cuve en métal était posée à côté du puits.



La cuve

Dans le cadre d'une activité horticole ou maraîchère, de telles cuves servent à faire tremper les végétaux destinés à être replantés. La cuve tempère l'eau trop fraîche issue du puits.



Ce puits est composé d'une margelle en pierre calcaire taillée en quart et demi-cadre. L'intérieur est recouvert de 50 couches de carreaux calcaires liés avec du mortier hydraulique (tuileau rose). La nappe phréatique est toujours présente neuf mètres plus bas. Système de mesures de l'ancien Régime : les pieds et toises.

LES VESTIGES HYDRAULIQUES : UNE ROBINETTERIE DU XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES

L'eau pompée dans le puits était destinée à la maison ou aux jardins.

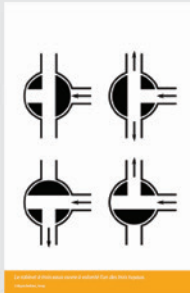
Le regard abrite un gros robinet en bronze destiné à contrôler la distribution des eaux.



Le robinet :

Le robinet date du XVII^e ou du XVIII^e siècle. Il est en laiton.

Sa clef conique, en forme de carotte, a trois ouvertures ; l'une pour l'eau d'arrivée et deux pour sa sortie. Elle coulisse dans le boisseau creux (élément cylindrique ou rectangulaire formant les conduites d'eau) de même forme. Le robinet permet de distribuer l'eau dans un réseau au choix, ou bien dans deux simultanément.



Ce que vous voyez dans l'habitation de Vitry-sur-Seine, l'ancien puits.



Logé dans une chambre ou un regard maçonné à 70 cm sous terre, le robinet était actionné par une rallonge de manoeuvre en fer, qui dépassait de quelques centimètres seulement le niveau du sol. L'extrémité de cette rallonge a une section carrée pour recevoir une grande clef-lyre, actionnée debout par le jardinier ou le fontainier.

Le robinet est raccordé à trois tuyaux de plomb. L'un des tuyaux part en direction de l'habitation. Il s'embote dans une canalisation longue d'une vingtaine de mètres réalisée en tuyaux de terre cuite. Ces derniers maintiennent l'eau plus fraîche, à l'inverse des tuyaux de plomb qui altèrent la qualité de l'eau destinée à la boisson.

LE PASSÉ HORTICOLE DE VITRY-SUR-SEINE



« Cette admirable culture, la quantité prodigieuse d'arbres & d'arbustes que l'on y apprennent le soin & la culture avec lesquels ils sont cultivés, ont fait cultiver une grande partie de la municipalité des halles de Vitry en ce genre ». Calonne, Essai d'agriculture en forme d'ouvrages, à Paris, 1775, 493 p.

Du XVIII^e siècle et jusqu'à la première moitié du XIX^e siècle, Vitry-sur-Seine présente l'aspect d'un bourg rural où maisons bourgeoises côtoient fermes, pépinières et terres maraîchères.

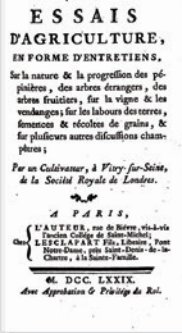
La culture de la vigne, implantée essentiellement sur les pentes du coteau, est attestée dès le XII^e siècle, elle décline au milieu du XVIII^e siècle au profit des pépinières, destinées à embellir les parcs et les jardins des châteaux et maisons de plaisance nobles ou bourgeoises des environs de Paris.

Dès cette époque, apparaissent de grandes familles de pépiniéristes dont certains membres participent activement à la vie de la commune. Ainsi, le premier maire élu en 1790, Jean Honoré Le Fevre, est issu de cette profession, d'autres lui succéderont tels que, Antoine Crette (de 1804 à 1806), Jean Croux (de 1821 à 1825) et Arsène Alfred Louis Gravier, dernier maire de 1904 à 1925, issu de cette bourgeoisie terrienne.



Cet ouvrage est un des témoignages les plus précieux sur les techniques des pépiniéristes de Vitry-sur-Seine au XVIII^e siècle.

Louis François de Calonne est avocat au parlement de Paris et juge du bailliage de Vitry-sur-Seine. Il possède une propriété à Vitry-sur-Seine depuis 1772, située en bordure du Grand Chemin de Paris à Choisy (RD5), entre la rue d'Oncy (Camille-Groult) et la rue Grétillet. Il cultive de la vigne à partir de laquelle il produit du vin qu'il vend à des marchands des environs, ainsi que des arbres d'ornement et fruitiers dont les fruits sont vendus aux halles de Paris.



Louis François de Calonne, Essai d'agriculture en forme d'ouvrages, 1775.

L'atlas terrier de la seigneurie de Vitry (1787-1788) qui recense les propriétaires de la ville, mentionne pour le secteur des fouilles, plusieurs noms liés à l'horticulture: Crette, Defresne, Chatenay, Luisette...

Vers 1878-1880, des pépiniéristes se lancent dans la culture des fleurs et particulièrement du lilas qui fait la renommée de Vitry-sur-Seine jusqu'en 1978, date à laquelle la dernière forcerie ferme ses portes.

Les terrains de l'actuel parc du Coteau-Marcel-Rosette, de la bibliothèque Nelson-Mandela et même de la mairie sont alors composés principalement de jardins et de pépinières. À l'exception des quelques bâtisses construites le long de la rue du Mont (Édouard Tremblay) et de la Place Saint-Aubin (sur l'avenue Maximilien-Robespierre).



Des arbres fruitiers (poiriers, pommiers, pruniers et cognassiers), des arbres d'ornement (ormes, tilleuls, érables, sycocomes) y sont cultivés ainsi que des petits plants pour être utilisés en haie ; à partir de 1760, de nouveaux arbres sont introduits : troènes, arbres de Judée, cyprès, osiers, lilas, sorbiers, alisiers, thuyas, seringat...

Les clients sont des marchands d'arbres, des nobles, des ordres religieux, mais aussi la famille royale. Les arbres produits à Vitry-sur-Seine sont expédiés dans toutes les villes du royaume: en Afrique, en Amérique et jusqu'en Chine.

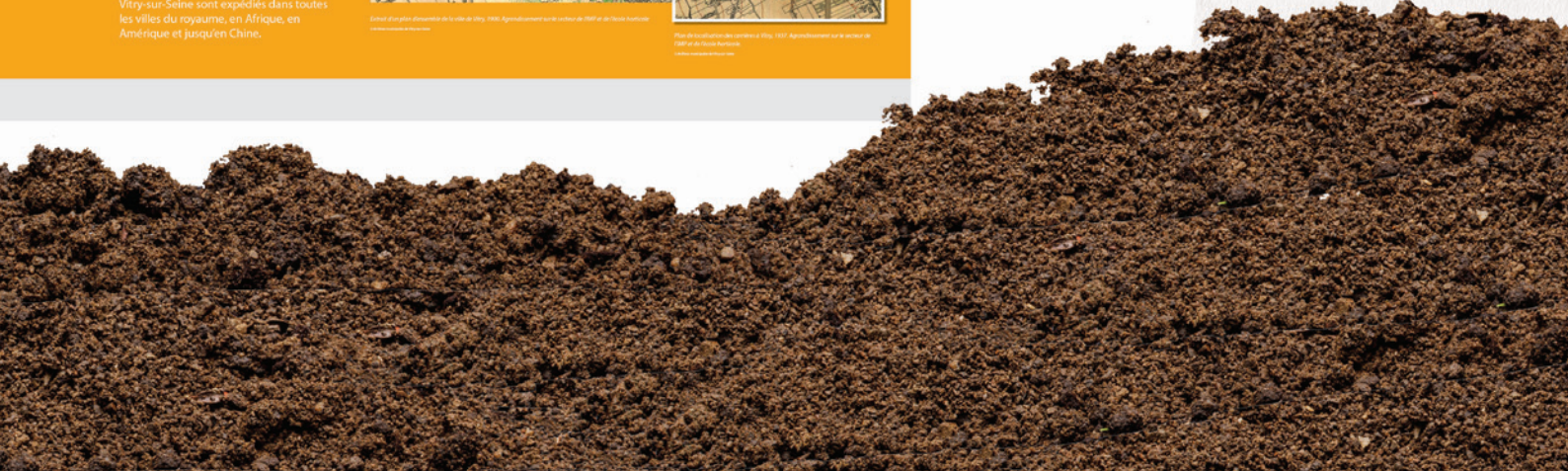


Carte des parcelles domaniales de la ville de Vitry, 1788. Approuvée par le conseil de Paris et de Louis Calonne.

La vocation horticole du secteur perdure du XVIII^e jusqu'au milieu du XX^e.



Plan de l'occupation des parcelles à Vitry, 1857. Approuvées par le conseil de Paris et de Louis Calonne.



LA MAISON DES LIERRES

Des bâtiments sont représentés sur des cartes dès la première moitié du XVIII^e siècle, à l'emplacement de ce que nous connaissons maintenant comme la « Maison des Lierres ».

L'Atlas Terrier de la Seigneurie de Vitry, en 1787-1788, détaille la propriété appartenant au « Sieur François Michel Deshommets ».



La Maison des Lierres en 2011. rue Alsace
Planisme des Archives Départementales



Facède sur la grande de la
Maison des Lierres.
www.musee-vitry.com

Maison
des Lierres

Décrite comme une « maison bourgeoise et ses dépendances, avec écurie, cellier, cour, terrasse et jardins... » elle est située à l'angle de la rue du Mont (actuelle rue Édouard Tremblay) et de la rue Saint-Aubin (aujourd'hui l'avenue Maximilien-Robespierre), au bord du « Grand Chemin de Paris à Choisy-le-Roi. » (RDS).

Sa situation, entourée de pépinières, laisse penser qu'elle a pu être une maison de villégiature d'un notable.



Plan de la Maison des Lierres en 1787-1788. Atlas Terrier de la Seigneurie de Vitry



L'INSTITUT MÉDICO-PÉDAGOGIQUE DU DOCTEUR BOURNEVILLE



Chief de service à l'hôpital de Bicêtre (Paris), collaborateur du professeur Charcot, Désiré Magloire Bourneville (1840-1909) est un médecin neurologue novateur considéré comme l'un des tous premiers pédopsychiatres.

Il est convaincu que « tous les enfants handicapés doivent recevoir une éducation », croit à la prévention, et voit la rééducation comme l'un des éléments majeurs de la prise en charge.



À la fin du XIX^e siècle, la médecine psychiatrique n'en est qu'à ses débuts.

Les enfants et adultes, atteints de troubles moteurs, cérébraux ou mentaux, voire parfois de simples troubles du comportement, sont considérés comme « perdus pour la société » et jugés incurables.



Pour mettre en pratique cette vision thérapeutique et éducative, le docteur Bourneville va créer à Vitry-sur-Seine le tout premier lieu d'accueil spécialisé pour enfants, hors hôpital.

Il achète la Maison des Lierres et son jardin en 1892 et complète en 1894 et 1897 la propriété en achetant des terrains adjacents à des familles de pépiniéristes : les Crette, Duval, Berard et Morblant et y fait construire plusieurs bâtiments destinés à la mise en place de son programme.

Entre autres :

- 1 • un bâtiment de traitement et de rééducation par la technique de l'hydrothérapie : dans l'actuel « pigeonier à tourelle » ;
- 2 • des salles de classe et gymnase (Salle Bourneville) ;
- 3 • des dortoirs (la « Maison des Cygnes »).



AVANT LA GARE,
LA MAISON DES LIERRES
ET L'INSTITUT MÉDICO-PÉDAGOGIQUE

Direction éditoriale :

Direction de la communication, ville de Vitry-sur-Seine.

Rédaction :

- Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap)
- Service Archives documentation, direction adjointe conception et gestion des infrastructures de voirie, service communication de projets de la ville de Vitry-sur-seine

Scénographie et conception graphique :

Atelier Deltaèdre

Impression :

Métropole pour la Société du Grand Paris

Fabrication :

Atelier menuiserie, direction architecture, ville de Vitry-sur-Seine

Crédits multimedia :

Inrap, Denis Glicksman, Demain TV, Archives départementales du Val-de-Marne, Archives municipales de Vitry-sur-Seine